

Les orchestres d'amateurs avant 1939

Autor(en): **Burdet, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **88 (1980)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-65893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les orchestres d'amateurs avant 1939

JACQUES BURDET

Pendant la période qui précéda la guerre de 1939, la plupart des orchestres dont il a déjà été question¹ poursuivirent leur carrière, quelque modeste qu'elle fût. Mais il faut ajouter qu'à ces petites sociétés vinrent s'adjoindre un certain nombre d'autres formations, si bien qu'en somme, au cours des premières décennies du XX^e siècle, le canton de Vaud ne compta pas moins de trente-cinq orchestres d'amateurs. Ils étaient évidemment de qualités et d'effectifs très divers, mais leur nombre est tout de même imposant. Hélas, la guerre, d'une part, l'avènement de la Radio et de la musique enregistrée, d'autre part, leur portèrent un coup mortel, de telle sorte qu'aujourd'hui il n'en reste que deux ou trois. Dans les lignes qui suivent, nous allons tenter de définir les traits essentiels de ces sociétés, que nous présenterons dans l'ordre alphabétique des localités.

A Aigle tout d'abord, après la tentative de Manzetti au cours des années 1870, on n'entendit plus parler d'orchestre. En revanche, dès le début du siècle suivant², une société dont l'effectif oscilla entre vingt et trente-cinq personnes fut mise sur pied sous la conduite de musiciens expérimentés: Charles Wilke, de Montreux; Auguste Dунанд, d'Aigle; Victor Sautter, de Montreux; J. Chappuis, de Leysin; puis surtout Hermann Hertel, violoncelliste, de Montreux. Dès 1929, ce dernier ne craignit pas de proposer à ses instrumentistes des œuvres classiques ou romantiques au nombre desquelles il faut distinguer pour le moins trois symphonies de Haydn; une symphonie de

¹ BURDET, *La Musique dans le canton de Vaud au XIX^e siècle*, p. 180-184.

² Renseignements tirés essentiellement du *Messenger des Alpes*, Aigle 1904 s.

Beethoven; une symphonie de Mozart; des concertos de Bach, de Corelli, de Haendel, de Haydn, de Viotti, de Vivaldi; une suite de Bach; des morceaux dus à Bizet, Gluck, Liszt, Nicolaï et Wieniawski. L'orchestre d'Aigle réussit à passer le cap de 1939. Tout récemment il était encore en pleine santé.

Un petit ensemble d'une vingtaine d'exécutants, l'orchestre Miriam, vit le jour à Apples vers 1920 sous les auspices et la direction du pasteur Otto Barblan, cousin germain de l'organiste genevois bien connu³. Durant sa brève existence, ce groupement déploya une activité considérable. Concerts à Apples, à Ballens, au Lieu. Etude et exécution des *Saisons*; de *Ruth*; de *La Nuit des Quatre-Temps*, jouée à Pailly au printemps 1925. Participation à des concerts donnés par des sociétés chorales. Hélas, depuis 1927, il semble s'être endormi définitivement.

L'orchestre L'Espérance, de L'Auberson, était plus petit encore: une dizaine de musiciens venant de la région située entre la Grand Borne et La Chaux⁴. Cependant, il vécut plus longtemps, puisqu'on le trouve mentionné régulièrement dans les journaux entre 1913 et 1934. Il fut dirigé pendant quelques années par Pierre Desponds, instituteur. Peut-être le Musée Baud, à L'Auberson, conserve-t-il quelque document relatif à ce groupement?

Vaut-il la peine de rappeler la présence d'un orchestre à Aubonne? Fort de vingt exécutants, nous dit-on en 1905, on n'en parle plus depuis 1908... Seul renseignement intéressant: ce fut Emile Passard, de Morges, qui, en 1907, aurait pris la place du directeur Charles Dubugnon.

A Baulmes, l'Orchestre du Jura, constitué en 1874, poursuivit sa carrière, en collaboration avec le chœur d'hommes La Concorde. Il eut pour chefs les instituteurs Albert Grin, Ernest Ravussin et André Menétrey. Il recrutait ses membres non seulement à Baulmes mais aussi dans le corps enseignant des villages voisins, Lignerolle, L'Abergement, Essert-sous-Champvent, Vuitebœuf, Method, Rances. Si la guerre de 1939 vint mettre fin à ses jours, il avait tout de même eu le loisir d'étudier nombre de pièces intéressantes, ainsi les ouvertures de *Titus*, de *La Dame blanche*, de *L'Italienne à Alger*, de *Tancrède*,

³ Cf. *Journal de Morges*, 1920-1927.

⁴ Cf. *Feuille d'Avis de Sainte-Croix*.

d'*Euryanthe*, de *L'Enlèvement au Sérail*, sans compter les morceaux de musique légère⁵.

Alors que dans la plupart des localités l'orchestre était une société indépendante, il n'en fut pas de même à Bex où il faisait partie de l'Union instrumentale créée en 1869, l'autre section étant représentée par la fanfare⁶. A lire les comptes rendus, il semble que sa préoccupation essentielle consistait dans l'organisation d'un bal masqué au Nouvel-An. D'ailleurs les nombreux changements de directeurs — dix-sept chefs en soixante-cinq ans — n'auraient pas permis l'étude approfondie d'œuvres importantes. Seule exception à la règle: Henri Loth qui parvint à garder la baguette pendant dix ans, soit jusqu'en 1931. On sait qu'en 1923 l'orchestre comptait trente-huit musiciens: huit violons I, huit violons II, deux altos, trois violoncelles, trois contrebasses, deux flûtes, un hautbois, deux clarinettes, deux trompettes, deux cors, deux trombones, une batterie, des timbales et un piano. Sous la direction de David Aeschmann, en 1933, la société prit le nom d'Orchestre régional de la vallée du Rhône. Elle comprenait alors quarante exécutants et, sous sa forme nouvelle, se produisit à Martigny le 26 mai 1934. Après quoi, silence total. Que s'était-il passé?

Dans notre ouvrage sur le XIX^e siècle, nous avons laissé l'orchestre de Cossonay sous la houlette d'Oscar Thümer. Or, à la fin de 1913, cet ensemble passa entre les mains de Charles Michel, de Lausanne, avant d'être repris en 1921 par le violoniste Félix Keizer. Ce fut donc à des professionnels que s'adressèrent les amateurs de Cossonay, et il faut les approuver, car ils eurent ainsi le privilège de se familiariser avec des œuvres de haute tenue: symphonies de Beethoven, de Haydn et de Mozart; ouvertures de Beethoven, de Gluck, de Grétry, de Mozart, de Rossini et de Saint-Saëns; accompagnements d'œuvres chorales telles que *Nouvelle Patrie*, de Grieg. Afin de conserver le souvenir de cette société, mise en veilleuse peu avant la guerre, ses anciens membres ont déposé aux Archives cantonales vaudoises son registre de procès-verbaux, fort bien tenu, ainsi que ses programmes de concerts.

⁵ Extraits des procès-verbaux de l'orchestre.

⁶ Sur l'Orchestre de Bex, cf. *Journal de Bex*, 1904-1934; *Orchestre et Instrumentale de Bex*, 1869-1919, plaquette de 80 pages.

A Cully, dès 1879, on constate l'existence d'un Orchestre de Lavaux. En 1905, nous le voyons participer au concert du Chœur d'hommes de Lavaux et, en 1908, à la soirée de la Société artistique. Nous savons aussi que dans ses vingt ou trente dernières années il fut dirigé par Albert RoCHAT, instituteur; Max Frommelt, violoniste; et Louis Dépassel, instituteur. Quel était son répertoire? Il est difficile de le dire. Un ancien membre se souvient d'un programme indiquant entre autres *Dans les Steppes de l'Asie centrale*. A l'exception de ce renseignement précis, nous ne pouvons rien affirmer. Quoi qu'il en soit, l'orchestre était toujours vivant à la veille de la guerre.

Citons pour mémoire les petites sociétés de Duin et de Fenalet, dont l'existence est attestée entre 1914 et 1924, la première étant composée de musiciens appartenant presque tous à la famille Cherix, et la seconde jouant sous la direction de Jules Zumbrunnen⁷.

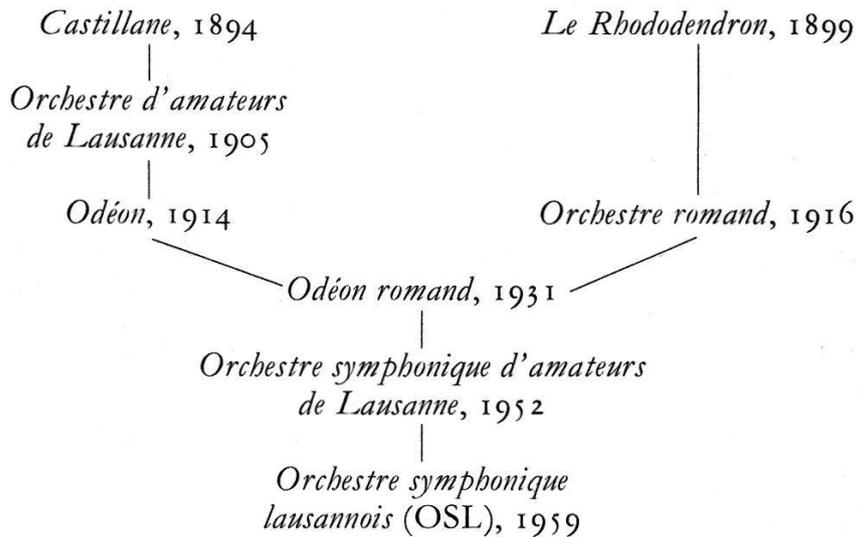
Fondé en 1902, l'orchestre de La Sarraz⁸ fut dirigé par des amateurs, Ernest Bignens, instituteur, jusqu'en 1922; Henri Schüler, de 1922 à 1924; enfin René Zwahlen, maître supérieur. Une remarque faite par ce dernier montre bien à quelles embûches se heurtait un orchestre de ce genre: «Il faut reconnaître qu'il était difficile d'arriver à une exécution soignée, non parce que les musiciens manquaient de talent, mais parce qu'ils appréciaient peu la nécessité de répéter plusieurs fois les passages difficiles et qu'ils négligeaient presque tous d'emporter leurs parties à la maison pour les doigter et les étudier. Ce qu'ils aimaient surtout, c'était la lecture à vue. C'était fête pour eux quand le directeur apportait un paquet fourni à choix par la maison Fœtisch.» Ce qui d'ailleurs n'empêcha pas l'orchestre de jouer en public par exemple la *Symphonie militaire*, les ouvertures de *Titus* et de *Così fan tutte*, ou encore *Le Retour de l'Etranger*, de Mendelssohn.

En continuant, selon l'ordre alphabétique, nous arrivons à Lausanne⁹. Dans le chef-lieu, la situation paraît peu claire de prime abord. C'est pourquoi nous présentons sous la forme d'un graphique les divers ensembles dont la fusion devait aboutir en 1959 à l'actuel Orchestre symphonique lausannois:

⁷ *Journal de Bex*, 1914-1929.

⁸ Renseignements tirés des procès-verbaux.

⁹ Les détails concernant les orchestres lausannois sont tirés, pour la plupart, de la *Gazette* et de la *Tribune*.



A l'origine, soit en 1894, la Castillane était une société de guitares et de mandolines. En 1905, alors qu'elle était dirigée par Gustave Waldner, elle se transforma en un Orchestre symphonique d'amateurs. Peu après, elle passa sous la baguette de Bernard Weiss, violoniste. De 1908 à 1914, son chef fut Hermann Merten. Elle groupait alors une trentaine d'amateurs. Nouvelle mutation: en 1914, elle change de nom et devient l'orchestre Odéon, avec un effectif moyen de trente-cinq membres. C'est Louis Studer, instituteur à Pully, qui la prend en main. Dès lors et jusqu'en 1931, elle sera conduite successivement par Paul Bastide, Charles Michel, Félix Keizer, Hermann Merten, William Tharin, enfin Sébastien Sasso. Au cours des ans, elle a pris une certaine importance, puisqu'en 1931 elle compte quarante-cinq instrumentistes. Sous ses divers chefs, l'Odéon offrit au public des programmes d'un réel intérêt: symphonies de Beethoven, de Haydn et de Schubert; concertos de Mozart et de Schumann; ouvertures de Beethoven, de Cherubini, de Mendelssohn, de Mozart et de Weber; suites de Bizet, de Gounod, de Lachner et de Mozart; morceaux dus à Berlioz, Haydn, Mendelssohn, Mozart, Saint-Saëns et Schubert. Ajoutons à cela l'accompagnement de la *Passion selon saint Matthieu*, de Schütz, le 3 avril 1931, dernière manifestation de l'Odéon avant sa fusion avec l'Orchestre romand.

Les débuts du Rhododendron sont obscurs. On sait que cet orchestre minuscule dont on parle pour la première fois en 1899 était dirigé en 1901 par Jean Graeser et qu'il donna un concert en 1906. En revanche, nous sommes mieux renseignés sur lui à partir de 1916, date à laquelle il décida de s'appeler Orchestre romand et de prendre

comme chef Ed. Borgeaud. Il comprenait alors douze cordes, une flûte, une clarinette et un piano. Trois ans plus tard, sous les ordres de Conrad Vetterli, il comptait plus de quarante musiciens et, en 1921, se donnait pour patron le flûtiste Auguste Giroud, qui allait rester à sa tête pendant dix ans. Il importe de ne pas confondre l'Orchestre romand de Giroud avec l'Orchestre de la Suisse romande fondé par Ansermet en 1918. Pas de commune mesure entre les deux. L'Orchestre romand joua fréquemment dans les salles lausannoises, ainsi qu'à Ouchy et à Montbenon. Parmi ses œuvres préférées, notons les ouvertures d'*Alceste*, de *L'Enlèvement au Sérail*, d'*Idoménée*, de *Rosamunde*. Ce fut lui qui accompagna, en 1928, le *Quo vadis* d'Edouard Moudon.

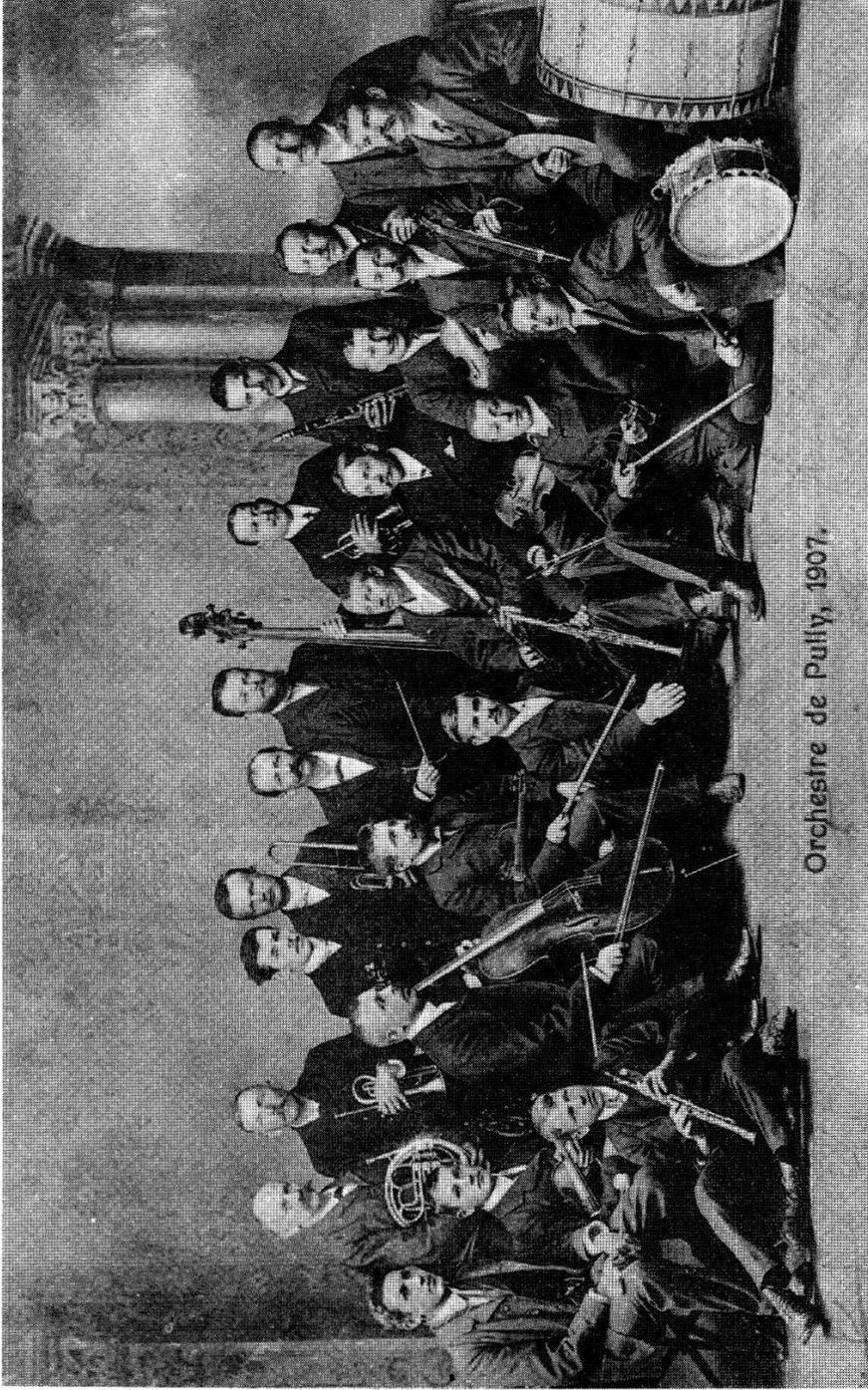
Cependant, la coexistence à Lausanne de deux orchestres importants ne pouvait que nuire à l'un et à l'autre. C'est pourquoi, en 1931, l'Odéon et l'Orchestre romand décidèrent de fusionner sous le nom d'Odéon romand. La nouvelle société allait devenir en 1952 l'Orchestre symphonique d'amateurs puis, en 1959, notre excellent Orchestre symphonique lausannois.

Avant la guerre, l'Odéon romand eut deux chefs, d'abord Robert Maibach jusqu'en 1936, ensuite Edouard Favre, ancien élève d'Ysaÿe. Tous deux suivirent la tradition en inscrivant régulièrement dans leurs programmes les œuvres les plus facilement accessibles des répertoires classique et romantique.

Avant de quitter le chef-lieu, mentionnons encore un groupement nommé Cécilia, une quinzaine de musiciens, qui se manifesta entre 1902 et 1917. Ses chefs furent tour à tour Charles Odeyer, A. Guyon, Sébastien Sasso, W. Blanc, J. Chaillet et Henri Plomb. Quel était son répertoire? Nul ne le sait. — Signalons enfin qu'un orchestre d'amateurs vit le jour en avril 1938 sous la direction de Lazlo Krausz. C'était un ensemble de cordes. Il ne dura que jusqu'en juin 1939.

Dans la Broye, nous décelons l'existence de trois sociétés, celles de Lucens, de Moudon et de Payerne. L'orchestre de Lucens est un cas particulier. D'abord, il ne dura que six ans. Ensuite, il avait été créé essentiellement pour accompagner des opérettes: *Mam'zelle Nitouche*, en 1926; *La Poupée*, en 1929 et 1930. Son chef était le directeur de fabrique Théophile Tanner¹⁰.

¹⁰ Voir *L'Eveil* de Moudon, 1926-1930.



De gauche à droite :

Debout : Elsner, corniste ; Henri Chavan, fondateur ; Louis Déverin ; Blanc, trombone ; Louis Studer, chef, instituteur ; Eugène Monod, contrebasse, instit. ; Eric Blatti, trompette ; Alexis Chavan ; Henri Chavan, fils d'Henri ; Louis Abetel.

2^e rang : Herbert Reymondin ; Edmond Reymondin ; Paul Chavan, violoncelle, fils d'Henri ; Ernest Bovay, instit. ; Emile Reymondin, dit Godi ; Gustave Chappuis, instit. ; Fernand Cordey ; Emile Cand. viola, instit. ; Charles Petitmatre.

Devant : Gérard Lavanchy ; Alexis Gilliéron, clarinette ; Paul Terrin ; Armand Chavan.

Tout au contraire, l'orchestre de Moudon existait en 1870 déjà et vivait encore au début de la seconde guerre mondiale¹¹. Il fut dirigé par Antoine Pache jusqu'en 1924 et par Edmond Clot dès cette date. Les journaux prétendent qu'il se composait de dix-sept membres en 1901 et de trente-deux en 1926. Il avait donc le vent en poupe. Pour rehausser le prestige de ses concerts, il engageait volontiers des solistes du dehors. On vit défiler à Moudon les violonistes Henri Gerber et Félix Keizer; le violoncelliste Henri Plomb; les cantatrices Berthe Burri-Schlegel, Caro Faller, Marguerite Rosset et Jeanne-Louise Rouilly; le ténor Louis Barraud; le flûtiste Auguste Giroud; les pianistes Yvonne Gamboni et Andrée Pahud. Les programmes attestent le bon goût des Moudonnois: symphonies de Beethoven, de Haydn, de Mendelssohn et de Schubert; un concerto pour piano de Mozart; des ouvertures signées Beethoven, Gluck, Grieg, Méhul, Mozart, Rossini, Schubert et Weber, et puis divers morceaux de Doret, de Franck, de Massenet, Saint-Saëns et Sibelius.

La ville de Morges possédait trois orchestres: la Récréation, l'Abeille et l'Harmonie¹². La Récréation, dirigée par Aloïs Stäubli, était un ensemble formé par les élèves du Collège. Pour sa part, l'Abeille groupait les élèves de Robert Maibach. Quant à l'Harmonie, elle avait été fondée en 1882 par Emile Passard, musicien de nationalité française. Celui-ci en conserva la direction pendant trente-sept ans. Un de ses élèves, Robert Maibach, le remplaça un certain temps puis céda la place à Théodore Menétrey, instituteur à Echichens, qui resta au pupitre jusqu'en 1933. Après quoi l'orchestre paraît avoir cessé toute activité. Les documents de l'époque n'ont pas permis de reconstituer son répertoire, à l'exception toutefois du *Concerto* pour piano, K 466, de Mozart, qui fut exécuté le 25 janvier 1913 pour le trentième anniversaire de la société.

La cité des Equestres ne resta pas en arrière¹³. En 1890 s'y créa une Symphonie, qui s'appela orchestre de Nyon à partir de 1898. Après le directeur Brélaz vinrent Samuel Grandjean, puis surtout Paul Bertherat de 1907 à 1925; ensuite Pierre Santandrea, clarinettiste, Willy Perret, Louis Duret et Charles Denizot. L'orchestre de Nyon collabora fréquemment avec les sociétés de chant de la ville. Il donna

¹¹ Cf. *L'Eveil*.

¹² Cf. *Journal de Morges*.

¹³ Cf. *Journal de Nyon*, 1904-1930.

souvent des concerts sur la promenade des Marronniers. Il lui arriva d'aller jouer dans les localités voisines, Rolle ou Coppet. Il se produisit au temple à plusieurs reprises avec des solistes de renom, le violoncelliste Auguste Lang, le violoniste Edmond Appia, la pianiste Marie Panthès. Bertherat et Denizot lui firent étudier l'accompagnement d'ouvrages lyriques tels que *Les 28 jours de Clairette*, *Les Noces de Jeanette*, *Faust*, *Les Mousquetaires au Couvent*. Enfin, dans ses concerts ordinaires, il présentait des œuvres de Debussy, de Gounod, de Haydn, de Massenet, de Mozart, de Saint-Saëns, de Schubert, de Verdi. Il eut aussi l'occasion d'accompagner en 1911 *Marie-Magdeleine*, de Massenet; en 1918, la *Fête des Vignerons de 1889*; en 1923, la *Fête de la Jeunesse*, de Senger; en 1930, le *Jeu du Feuillu*.

Notons au passage la brève apparition de l'orchestre d'Ollon¹⁴, dont on découvre une trace fugitive entre 1922 et 1929, et qui eut pour directeurs A. Bonzon et E. Cosandai, instituteur.

Porté sur les fonts baptismaux le 25 octobre 1906, l'orchestre d'Orbe dut la vie au colonel Max Fertig, son président et son soutien pendant de longues années¹⁵. Le premier chef fut le violoniste Bernard Weiss. En 1921 cependant, vu le montant élevé de ses honoraires, la société le remplaça par Gustave Chevallier, maître au Collège d'Orbe. Dès lors nous assistons à un chassé-croisé entre ce dernier et le clarinettiste Jean Novi. En 1924, Novi est nommé directeur. En 1930, Chevallier le remplace. En 1939, retour de Jean Novi. Les procès-verbaux relatent que la discipline laissa souvent à désirer. En 1910, par exemple, Weiss se plaint de ce que certains membres quittent la répétition avant la fin. Deux ans plus tard, la fréquentation est si mauvaise que le comité songe à dissoudre la société. Mais, circonstance plus grave encore, en 1919, l'harmonie Sainte-Cécile interdit à ses membres de jouer dans l'orchestre, qui se voit ainsi privé momentanément de quelques bons souffleurs.

De même que tous les orchestres d'amateurs, celui d'Orbe dut faire appel parfois à certains musiciens du dehors: le violoniste Pierre Decoppet, d'Yverdon; les violoncellistes Charles Cougnard, de Vallorbe, Henri Dénéreaz, de Cossonay, Andrée Decoppet, d'Yverdon, le hautboïste Charles Genton, de Lausanne; et d'autres encore.

¹⁴ *Le Messager des Alpes*, Aigle, 1922-1929.

¹⁵ Voir *Feuille d'Avis d'Orbe*; voir aussi les procès-verbaux de l'orchestre.

Les programmes montrent que les dirigeants abandonnèrent de plus en plus la musique légère pour aborder des œuvres classiques, du moins celles qui paraissaient les moins périlleuses. Une nomenclature précise serait fastidieuse. Qu'il nous suffise d'apprendre que l'orchestre mit à l'étude des symphonies de Beethoven, de Haydn, de Mendelssohn, de Mozart, de Schubert; des ouvertures en grand nombre de Beethoven, de Bellini, de Boieldieu, de Flotow, de Gluck, de Lecocq, de Mendelssohn, de Mozart, Nicolai, Rossini et Verdi; divers morceaux de Bizet, de Borodine, de Brahms, de Debussy, de Doret, Massenet, Meyerbeer, Rabaud et Schubert. Mentionnons aussi l'interprétation du *Concerto* pour piano opus 25, de Mendelssohn, et d'un *Concerto* pour piano en Si b, de Mozart. Au surplus, l'orchestre se distingua en accompagnant des oratorios préparés par la Chorale: *Ruth*, en 1923; *Rebecca*, en 1928; *Orphée*, en 1934.

Entre 1921 et 1931, l'histoire de la société d'Orbe est liée à celle des orchestres de Vallorbe et du Sentier. En effet, le vétérinaire Jules Combe, de Vallorbe, ayant proposé aux trois groupements de se réunir périodiquement pour un concert en commun dans chacune des localités à tour de rôle, un projet fut mis au point qui prévoyait l'étude de morceaux d'ensemble et d'œuvres particulières pour chaque société. Ce furent de la sorte six concerts, qui eurent lieu à Vallorbe en 1921 et en 1927, au Sentier en 1923 et en 1929, enfin à Orbe en 1924 et en 1931. Voici par exemple le programme de 1931: *Symphonie inachevée*, par les trois orchestres réunis (80 exécutants); ouverture de *La Pie voleuse*, par la société d'Orbe; 1^{er} ballet de *Rosamunde*, par Vallorbe; *Symphonie pastorale*, par l'Harmonie du Sentier, sous la direction de Bertherat. Selon la presse, le résultat artistique fut brillant, mais l'auditoire relativement peu nombreux¹⁶.

L'orchestre de Payerne rappelle à la fois l'orchestre de Bex par son organisation et celui d'Orbe par son répertoire¹⁷. De même qu'à Bex, il constituait l'une des sections de l'Union instrumentale, l'autre étant représentée par la fanfare. Il avait commencé sa carrière en 1876. Au début du siècle, il était conduit par Arthur Muller, fils du chef de l'Union instrumentale de Lausanne. Resté en fonctions jusqu'en 1931, Muller fut remplacé par Hans Colombi, élève de Weingartner. Six ans plus tard, la direction était confiée à Paul Denkinger, musicien né à

¹⁶ Cf. *Feuille d'Avis d'Orbe* et *Feuille d'Avis de La Vallée*.

¹⁷ Cf. *Le Démocrate*.

Genève en 1902. L'examen des programmes montre que l'orchestre se risqua à jouer la *Symphonie* HOB 92, de Haydn; la *Symphonie* K 364, de Mozart; le *Concerto* pour violon, de Beethoven; le *Concerto* pour piano N° 3, du même auteur, un *Concerto* pour flûte et cordes, de Vivaldi; enfin le *Concerto* pour piano en ré mineur, de Mendelssohn. Quant aux ouvertures, suites et morceaux divers, ils sont innombrables. D'un autre côté, la société de Payerne fut chargée d'accompagner *L'Arlésienne*, en 1911; *Les Noces de Jeannette*, en 1912; *Ruse d'Amour*, en 1919; *Le Grillon du Foyer*, en 1922.

L'un des plus anciens orchestres vaudois était celui de Pully. Il datait de 1872. Au début du siècle, il jouait sous les ordres de Louis Studer, l'ancien directeur de Cossonay; Studer resta à son poste jusqu'à sa mort, survenue en 1918. Ceux qui reprirent le flambeau furent Ernest Bovay, Albert Meylan, W. Muhlmann, Ed. Curchod et, dès 1938, D. Luginbuhl. L'effectif de l'orchestre varia entre vingt-cinq et quarante exécutants. Sa période la plus faste se situe entre 1932 et 1935, sous la direction de Muhlmann. Le répertoire comprenait une vingtaine d'ouvertures des compositeurs les plus célèbres; une quinzaine de morceaux divers signés Brahms, Corelli, Doret, Grieg, Haendel, Mendelssohn, Moszkowski, Saint-Saëns, Schubert, Verdi et Weber; plus une dizaine (!) de symphonies, dont cinq de Haydn¹⁸.

Comme L'Auberson et Ollon, Romainmôtier fut le siège d'une petite formation orchestrale dont les journaux parlent entre 1911 et 1920. Cette minuscule société comptait douze violonistes lors de sa fondation. Placée sous les ordres de Louis Michaud, instituteur à Juriens, elle se produisit à Romainmôtier en 1911, à Juriens en 1914, à Agiez en 1920, peut-être ailleurs encore.

De son côté, Sainte-Croix entretint deux orchestres, la Fiorentinella et la Lyre. Le premier, fondé en 1897, existait encore en 1939. C'était un ensemble d'une vingtaine d'exécutants en moyenne qui eut pour directeurs Paul Cosandey, Charles Cuendet, Paul Gueissaz, Aloïs Gattolliat et, à partir de 1922, le violoniste Ernest Thorens. Les ambitions de la société étaient modestes. Les points culminants atteints par elle paraissent avoir été les exécutions d'ouvertures telles que *Nabucco*, *La Poupée de Nuremberg* ou *Cavalerie légère*.

¹⁸ Renseignements extraits des archives de l'orchestre.

Quant à la Lyre, créée en 1918 par Louis Mellana, elle dura jusqu'à la mort de son fondateur, soit 1935. Elle mit à l'étude notamment un certain nombre d'ouvertures: *Le Maçon*, d'Auber; *Si j'étais Roi*, d'Adam; *L'Italienne à Alger*, *Guillaume Tell* et *Le Barbier de Séville*, de Rossini; *Carmen*; *Les Noces de Figaro*; *Don Juan*; et nous en passons. Peu de temps avant sa dissolution, la Lyre comptait vingt-cinq musiciens¹⁹.

Une nouvelle fois, la vallée de Joux nous réserve une surprise. A côté de l'orchestre du Sentier, dont il sera question tout à l'heure, nous découvrons dans le petit village du Séchey une société capable de jouer de grandes symphonies²⁰. Même si ce groupement devait faire appel à des renforts venus des environs, il n'en eut pas moins le mérite de se maintenir de 1898 à 1936! Ses chefs furent presque tous des instituteurs: Gabriel Meylan (1898-1908), Charles Goy (1908-1922), Robert Piguet (1922-1926), Daniel Capt (1926-1935), enfin Alexandre Rochat, flûtiste. Bien qu'exécutées avec les moyens du bord et malgré les imperfections qu'on peut imaginer, les œuvres abordées valent la peine d'être énumérées. C'étaient d'abord des ouvertures: *Prométhée*, *La Dame blanche*, *Iphigénie en Aulide*, *Orphée*, *Zampa*, *Idoménée*, *La Flûte enchantée*, *Les Noces de Figaro*; puis le *Concerto* pour piano, K 466, de Mozart, et le *Concerto* N° 4 pour violoncelle, de Goltermann; enfin et surtout les *Symphonies* N° 1, de Beethoven; K 425, de Mozart; HOB 85, 94, 100 et 104, de Haydn!

Quant à l'orchestre du Sentier, l'Harmonie de son véritable nom, il occupe une place de tout premier plan²¹. D'abord par son ancienneté: 1865. Ensuite par l'excellence de sa préparation et de ses concerts. Enfin par son extraordinaire vitalité, puisqu'il célébra son centenaire en 1965! Pendant la période qui nous intéresse, soit de 1904 à 1939, trois chefs le marquèrent de leur personnalité: Paul Givel, maître au Collège du Chenit, de 1904 à 1927; Marc Guignard, de 1927 à 1929; enfin Paul Bertherat, qui avait quitté Nyon pour s'établir au Sentier.

Le répertoire de l'Harmonie est d'une densité exceptionnelle. Il révèle au premier coup d'œil les préoccupations artistiques de la

¹⁹ Cf. *Feuille d'Avis de Sainte-Croix*.

²⁰ Cf. *Feuille d'Avis de La Vallée*.

²¹ *Id.*

société. D'abord dix (!) symphonies, et non des moindres : les N^{os} 1, 2, 4, 5 et 6 de Beethoven ; HOB 97 et 100 de Haydn ; l'*Espagnole*, de Lalo ; *Jupiter*, de Mozart ; l'*Inachevée*, de Schubert. Vingt ouvertures écrites par les plus grands auteurs : Beethoven, Gluck, Mendelssohn, Mozart, Rossini, Schubert, Verdi, Wagner et Weber. Un nombre imposant de morceaux divers dus à Binet, Bizet, Borodine, Brahms, Corelli, Debussy, Delibes, Doret, Meyerbeer, Moszkowski, Mozart, Rabaud, Saint-Saëns, Schubert. Des concertos pour violoncelle, violon ou piano de Beethoven, de Corelli, de Haydn, de Mozart, de Saint-Saëns. Enfin l'orchestre accompagna diverses œuvres importantes : *Marie-Magdeleine*, de Massenet ; *Les Marins*, de Zoellner ; *Le Messie*, de Haendel ; *Mireille*, de Gounod ; *Morat*, de Th. Jacky ; le *Psaume XXIII*, de Schubert ; *Rebecca*, de César Franck ; *Le Soleil du Léman*, de Charles Mayor ; *Le Tout-Puissant*, de Schubert.

Comme nous l'avons vu, les orchestres du Sentier, de Vallorbe et d'Orbe se réunirent six fois pour donner un concert en commun. Ce fut en 1923 et en 1929 qu'ils se produisirent au Sentier.

Sans avoir la notoriété de l'Harmonie du Sentier, l'orchestre de Vallorbe jouissait tout de même d'une réputation enviable²². Au début du siècle, il était dirigé par Paul Buffe, instituteur. De 1908 à 1939, soit pendant plus de trente ans, son chef fut Jean Combe, fils du vétérinaire Jules Combe, fondateur de la société et excellent flûtiste. Nous ne connaissons pas la composition de l'orchestre. Mais nous savons qu'en 1919 il était fort de trente-deux instrumentistes. Son répertoire comprenait toutes les ouvertures qu'on jouait à Orbe et au Sentier. D'un autre côté, nous découvrons dans ses programmes en particulier les *Danses hongroises* N^{os} 3, 5 et 7 de Brahms, ainsi qu'une *Marche orientale*, de Granados. Il s'attaqua, lui aussi, à quelques grandes symphonies : HOB 94, de Haydn ; N^o 2, de Beethoven ; l'*Inachevée*, de Schubert ; la *Réformation*, de Mendelssohn. Jean Combe dirigea également le *Concerto* N^o 3 pour piano, de Beethoven, et le *Concerto* pour violon, de Mendelssohn. En outre, l'orchestre fut chargé d'accompagner une *Messe* de Justin Bischoff, en 1907 ; *La Grotte aux Fées*, d'Edouard Combe, en 1908 ; *Helvétie*, de Plumhof, en 1923. Nous ne voudrions pas quitter cette société sans rendre un hommage mérité à Jules Combe, son fondateur et président de 1888 à

²² Cf. *Feuille d'Avis de Vallorbe*.

1927! ni sans rappeler le rôle important qu'y jouèrent le violoncelliste Charles Cougnard, directeur des usines du Day, ainsi que sa femme, pianiste, sœur du musicien genevois Alexandre Kunz. Au surplus, ces deux instrumentistes collaborèrent à plusieurs reprises avec l'orchestre d'Orbe jusqu'en 1939, date du décès de M^{me} Cougnard.

L'orchestre Harmonie de Vevey vit le jour à la fin de 1906, sous le patronage d'Eugène Couvreu, futur syndic, par les soins de Frédéric Décosterd, père de Jean, le violoncelliste, et d'Ernest, le pianiste. Tout au début, il fut dirigé par le compositeur Templeton Strong. Dès la fin de 1907, il fut repris par le violoniste lausannois Bernard Weiss. Malheureusement, depuis 1914, il abandonna toute activité. Pendant ses sept ans d'existence, l'Harmonie donna tous ses concerts avec la collaboration de l'orchestre des Hôtels. C'est grâce à ce précieux renfort qu'elle put présenter des symphonies de Beethoven, de Haydn, de Mozart et de Svendsen; des concertos pour piano, violon, violoncelle, flûte et basson de Beethoven, de Bruch, de Golttermann, de Haydn, de Mendelssohn, de Mozart et de Weber; ainsi que les ouvertures les plus célèbres.

L'orchestre essaya de se reconstituer en 1922, mais en vain. Il fallut attendre 1933 pour que l'ancienne Harmonie renaisse de ses cendres. Ce fut André Coin qui en prit la tête, remplacé en 1935 par Emmanuel Cornaz, et par Pierre Colombo dès 1936. Forte d'une cinquantaine de musiciens, la nouvelle Harmonie offrit au public veveysan de beaux programmes où brillaient des symphonies, des suites, des ouvertures, des concertos écrits par les plus grands maîtres: Bach, Beethoven, Bizet, Borodine, Geminiani, Grieg, Haendel, Haydn, Mendelssohn, Mozart, Offenbach, Rossini, Saint-Saëns, Schubert, Strong et Verdi²³.

On peut établir un parallèle entre l'orchestre d'Yverdon²⁴ et celui de Vevey. Tous deux datent de 1906 et n'eurent qu'une existence éphémère: celui d'Yverdon disparut en 1912. Tous deux reprurent vie une vingtaine d'années plus tard: 1933 à Vevey et 1934 à Yverdon. Cependant, dans la capitale du Nord, l'effectif était plus restreint et surtout le répertoire beaucoup plus maigre: quelques ouvertures, de rares symphonies, un ou deux concertos. Il faut souligner pourtant que l'orchestre d'Yverdon contribua parfois à la réalisation d'œuvres

²³ Sur l'orchestre de Vevey, cf. *Feuille d'Avis de Vevey*.

²⁴ Cf. *Journal d'Yverdon*.

chorales: *Grandson*, de Plumhof, en 1910; *Ruth*, de C. Franck, en 1934; *Le Feuillu*, de Dalcroze, en 1939. Au début, la société avait eu pour directeurs Ernest Corthésy, puis E. Despland, tous deux instituteurs. A partir de 1934, elle se donna pour chefs Jean Benda, violoniste, puis le pianiste Jules Godard.

Avec l'orchestre d'Yverdon, nous arrivons au terme de notre promenade à travers le canton. Qu'il nous soit permis maintenant de formuler quelques réflexions sur nos sociétés d'amateurs. En premier lieu, les lecteurs n'auront pas manqué d'être surpris par la répétition fréquente de noms d'œuvres et de compositeurs à propos du répertoire de nos orchestres. Or c'est de propos délibéré que nous avons insisté sur ce point, afin de bien montrer l'idéal que se proposaient les responsables et leurs administrés.

Ensuite, comme on l'a vu, il sied de souligner le rôle très important qu'ont joué les instituteurs. Il n'est pas un orchestre qui n'ait bénéficié de l'aide apportée par le corps enseignant. Les maîtres d'école qui y ont tenu une partie de violon sont innombrables, sans compter ceux qui en ont été les directeurs. Or c'est à l'Ecole normale que revient en définitive le mérite d'une telle collaboration. Sans elle, il faut l'affirmer hautement, la plupart de nos orchestres n'auraient jamais vu le jour ou, du moins, n'auraient pu subsister qu'à grand-peine.

Troisième remarque. Les ensembles de professionnels, soit l'Orchestre symphonique de Lausanne (1903-1914), l'Orchestre du Kursaal de Montreux (jusqu'en 1914), l'Orchestre de Ribaupierre (semi-professionnel) et l'Orchestre de la Suisse romande (fondé en 1918) ne jouèrent en principe que dans les villes de Lausanne, de Montreux et de Vevey. Autrement dit, les autres localités du canton n'avaient aucun moyen d'entrer en contact avec la musique symphonique. C'est donc grâce aux orchestres d'amateurs qu'elles purent se familiariser peu à peu avec les œuvres des maîtres. Même si les exécutions péchaient parfois par une réalisation discutable, le public avait tout de même un moyen de s'approcher de la Musique. Voilà pourquoi il nous a paru justifié de consacrer autant de pages à nos vaillantes sociétés d'amateurs et d'adresser une pensée de reconnaissance à ceux qui en furent les promoteurs et les acteurs, à l'Ecole normale notamment — nous le répétons — qui a été supprimée (on ne sait trop pourquoi ou on le sait trop bien!) malgré les bons et même excellents résultats obtenus pendant un siècle et demi.